William,

Que t’ai-je fais de mal ?

Pourquoi as-tu laissé qu’on me colle une étiquette de criminelle là où il n’y en avait pas besoin ?

Tu pourquoi m’as-tu laissé souffrir autant, tant je pensais que je pouvais compter sur toi ?

Tu savais que les gens de la ville me torturaient et tu leur as apporté ton soutien.

Tu savais que l’entourage socio-professionnel me manipulait, me harcelait moralement et m’humiliait ; et tu m’as empêché d’ouvrir les yeux dans ce sens.

Tu savais depuis des années qu’on m’accuse de crime, comme je viens récemment de l’apprendre de la bouche de mes camarades, et toi qui me côtoyais depuis plus d’une décennie, tu es resté sans m’en toucher un mot. Mieux, tu as même aidé les criminels à vouloir réaliser leur rêve.

William, je pensais que nous étions frères et en tant que tel, tu étais censé me prévenir des dangers qui me guettaient. Mais qu’a tu donc fais ?

Tu m’as offert à manger, tu m’as offert à boire, et moi, je n’ai rien fais de bon à quelqu’un dans ce monde.

Qui donc est cette personne qui t’avait envoyé des photos étranges en mon nom ?

William, tellement je t’aimais, tellement j’étais prêt à te servir tout le temps que tu l’aurais souhaité.

Et en guise de remerciement à ma fidélité, tu es venu me livrer tes enfants chez moi en novembre 2019 pour que j’en abuse sexuellement.

Sais-tu que j’ai entendu ce genre de chose dans la bouche des gens qui m’ont parlé en parabole comme pour se moquer de moi ?

Par exemple ma cousine Mengue qui me disait un jour que : *« comme même il y a trop de mauvaises choses au pays en ce moment, les violes de bébés et tout ça… »*. M’a-t-elle tenu ces propos par hasard ?

Quelle coïncidence cet après-midi-là, j’avais une convocation au commissariat de police du 15ème à Paris et j’y suis allé en trainant tes enfants. Tu n’a d’ailleurs jamais été inquiet ni surpris que je sois convoqué par la police ce jour-là.

Ce n’est qu’aujourd’hui que je me rends compte de ce que vous tentiez de me faire.

Par ailleurs, quel rôle as-tu joué pour que les relations avec ma famille et mes proches s’altèrent ?

Je me rappelle que tu m’as soustrais à maintes repris des informations personnelles sur la vie privée de mes cousines qui habitent la région : Ngono, Céline, Anata, Mengue et celle de Christian. Sans compter la vie de mes frères d’Afrique. Que faisais-tu avec ces renseignements ? Et qui te les demandait ?

Un jour tu m’avais invité à CACEIS là où tu travailles à Issy-les-Moulineaux, sois disant pour me faire profiter à manger le midi. N’est-ce pas c’était pour me faire reconnaître par un cuisinier qui s’appelle Momo et qui a été mon collègue aux bateaux mouches à l’époque ? N’est-ce pas c’était pour qu’il approuve qu’il me connaît très bien et qu’il vous fasse un témoignage sur moi ? Car la rencontre avec Momo dans ce lieu n’était pas un hasard. Tu avais planifié cela sur instruction des hommes et des femmes qui harcèlent.

Un jour tu m’avais dit de t’accompagner là où tu travaillais à « zenchef » près du métro … n’est-ce pas c’était pour faire en sorte que je croise un ancien camarade de Nanterre qui s’appelait Théo Chassé ? L’idée étant qu’il me reconnaisse et qu’il vous donne des témoignages sur ce qu’il sait de moi ? Car la rencontre à la sortie du métro … avec Théo n’était pas un hasard. Vous aviez organisé cela en amont.

Une fois tu m’avais invité à manger chez toi. Et tu as fait appel à plein de tes amis camerounais que je ne connaissais même pas. Nous avions mangé et ils sont repartis. Maintenant que je m’en souviens, je me dis que c’était pour me faire identifier par ce groupe d’individus. Puisque jusqu’à aujourd’hui l’objet de cette invitation m’est inconnu.

Tu as fait pareil un jour, en m’invitant manger à une « tontine » que vous aviez tenu chez ton amis Charles. Ce jour-là, vous aviez fait venir vos compatriotes de Belgique. Et je me rappelle que tu m’as demandé de passer mon numéro WhatsApp à un d’entre eux que je ne connaissais même pas, sous prétexte qu’il pourra me vendre un ordinateur portable d’occasion. Avec le recul, je me rends compte que tu m’avais fait venir ce jour-là à cette réunion pour me faire identifier par tes gars.

Je me rappelle encore qu’un jour, tu m’avais fait venir chez toi parce que ta femme n’était pas là. Sans m’avoir dit quoi que ce soit, ni prévenu, tu as aussi fait venir une de tes collègues de CACEIS dont je ne me souviens plus de nom. Plus tard tu m’as demandé si elle me plaisait ou pas, si elle est belle ou pas… des trucs comme ça. Avec le recul, j’ai compris que tu as voulu me faire identifier par ta collègue, et probablement voir s’il y a quelque chose qui se passerait entre elle et moi. À peu près comme tu l’as fait avec tes propres enfants.

William, tu as été présent dans ma vie plus que personne d’autre. Et pendant ce temps, je ne savais pas que tu cherchais les voies et moyens de me pousser à la faute, que tu me tendais des pièges, que tu m’enregistrais à mon insu, que tu cherchais à me faire tomber…

Je suis effectivement tombé sous le choc en ayant compris tout ça.

Parfois, je parlais de toi à Christian. Il ne te connaît pas et toi non plus. Mais, il me disait souvent de me méfier de toi. Je ne pouvais pas comprendre où il voulait en venir.

Bien sûr, j’avais aussi découvert plus tard qu’il était en contact avec les mêmes individus qui te demandaient de me pousser à la faute, de me piéger etc…

Les mêmes scénarios de harcèlement moral que tes invités m’ont fait subir le jour de ton mariage en été 2019 ont été les mêmes que j’ai subi au lycée Vaucanson des Mureaux et les mêmes que je subis dans les écoles et lycées de la République depuis des années.

À un moment donné, je ne peux m’empêcher de confirmer qu’il y a quelqu’un qui tire les ficelles derrière tout ça. Est-ce les assistantes sociales envers lesquels j’étais allé demander une faveur ? Est-ce la police ? Qui est-ce ? Je ne le saurais jamais.

Tout ce que je sais, c’est que vous aviez collaboré à tort ou à raison à cette opération de harcèlement. D’ailleurs tu n’avais cessé de souvent me poser des questions sur Mme BAS, l’assistante sociale de PSA bastille qui a fait qu’on me loge à Parme Océane.

Tu voulais tellement que je te décrive comment elle est, ce qu’elle et moi on se disais souvent, bref, qu’on en fasse des tonnes de commentaires en tout genre sur elle. Avec le recul, j’ai compris que tu recueillais tous nos échanges pour les rapporter à une organisation qui en retour, devaient les faire parvenir aux oreilles des concernés. En gros, on se servait de toi pour me faire dire des choses ou tenir des propos qui allaient être retournés vers moi. Tu le savais et tu continuais régulièrement à m’inciter dire des choses encore et encore sur des gens, sur la vie, sur tout. Toi mon compagnon d’alors.

Je me rappelle aussi au sujet de la maison que tu tenais à construire. Un après midi, tu m’as appelé et commencer par me dire : « Ah, la France c’est de la merde ; la France c’est vraiment de la Merde… » Avant de poursuivre ton propos sur le fait que la mairie s’est finalement opposé à la construction. Plus tard, j’ai compris que tu voulais me faire dire du mal de la France pour satisfaire les intérêts que ceux qui t’ont retournés contre moi. Heureusement pour moi, je n’ai pas eu ce cœur de haine.

Parler du meeting de Kamto…

Parler du vote de FO

Vous m’aviez mis en danger d’une nature particulière, vous m’aviez manipulé en bande organisé, vous m’aviez poussez à bout, au point où j’ai failli faire du n’importe dans ma vie pour trouver sois la mort, soit le calme que je désirais tant.